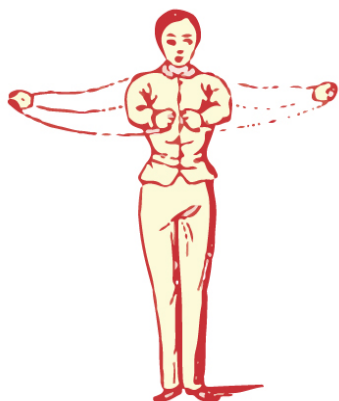


Corps et création Rencontre avec l'inconnu de nous-mêmes

Sébastien Dauguet



L'ouvrage collectif dirigé par Laëtitia Jodeau-Belle et Yohan Trichet, *Corps et création : perspectives psychanalytiques*¹, témoigne de ce qu'une autre approche de la création est possible, loin de celle qui fait des œuvres d'art de simples marchandises cotées en Bourse, puis admirées selon des règles régies par l'illusion du semblant, sans que puissent s'en disjoindre certains de leurs enjeux dans la civilisation².

C'est en effet un recueil d'articles orienté par les enseignements de la psychanalyse qui choisit de nourrir notre réflexion sur la part du réel innommable que les artistes pointent et cernent avec plus ou moins de pudeur mais non sans délicatesse, inscrivant toujours un trou dans le champ de la signification.

Dès le premier article³, la position artistique apparaît relativement distincte de la démarche scientifique. Certes, les deux positions peuvent se rejoindre par certains aspects, notamment la tentation parfois sacrificielle du sujet créateur qui peut être englouti dans sa quête de nouveau. Évoquons Pierre et Marie Curie qui découvrent les effets de la radioactivité au péril de leur santé, le rejet de la subjectivité dans leur recherche se payant d'une ignorance quant à ses conséquences. C'est pourtant là en partie que la création artistique peut s'avérer des plus subversives, comme le démontrent les articles de ce livre : face au discours de la science moderne qui s'évertue à déchiffrer la logique du corps réduit à un organisme sans sujet, l'Art a en commun avec la psychanalyse d'ouvrir à ce qui, de lui, s'avère toujours relever de l'énigme, du vivant, du neuf.

Référence essentielle des auteurs, le mot de Lacan selon lequel l'artiste précède le psychanalyste⁴ permet de saisir ce qui est déplié : témoigner de la dimension d'inédit que comporte chacune des œuvres étudiées, de Joyce à Phia Ménard et Marina Abramović, en passant par Gaston Chaissac, Niki de Saint Phalle, Nicolas de Staël, Antonin Artaud et bien d'autres, à chaque fois dans leur singularité. Les enjeux de l'œuvre sont cernés avec tact, qu'ils concernent le créateur ou le spectateur, le destinataire dans l'acte de création. Les textes de l'étude tentent de s'imposer à juste distance du geste créateur. Les œuvres mettent en fonction les différents statuts du corps (réel, imaginaire et symbolique) des artistes ainsi que de leurs contemporains.

L'art contemporain, nous disent Laëtitia Jodeau-Belle et Yohan Trichet, vise désormais « l'envers du corps »⁵. De même, si Lacan indique que le sujet de la psychanalyse est en réalité le sujet de la science moderne tel que Descartes en a permis l'extraction⁶, l'Art n'est pas sans s'appuyer sur certaines découvertes scientifiques et jouer sur l'écart et/ou les

¹ *Corps et création : perspectives psychanalytiques*, Jodeau-Belle L. et Trichet Y. (s/dir.), Rennes, PUR, 2019.

² Cf. Yasmina Reza *Art*, (pièce de théâtre) 1994.

³ Trichet Y., « Le corps du savant dans les (auto-)expérimentations et découvertes scientifiques : les cas de Pierre et Marie Curie », in *Corps et création*, *op. cit.*

⁴ Jacques Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » (1965), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 192-193.

⁵ Cf. « Introduction », *Corps et création...*, *op. cit.*

⁶ Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, Paris : Seuil, 1966, p. 861.

convergences entre les discours et leurs impacts. Les discours s'enchevêtrent, s'imbriquent et convergent, jusqu'à montrer la science telle que les artistes la perçoivent. La création touche toujours aux enjeux de l'époque, aux perspectives qui s'en dégagent quant au ratage du rapport sexuel, pas sans prendre appui sur la subjectivité du créateur. Il ne s'agit dès lors pas – pour qui tente de relever le défi de la création – de s'arrêter à la frontière du Beau, de la belle forme, mais de dégager un savoir plus subversif sur l'indicible en jeu pour soi à partir de ses divers horizons : science mais aussi écriture, littérature, peinture, musique, sculpture, body art...

Par le recours à ces disciplines, l'artiste bouscule et dérange : il peut chercher à réinventer les enjeux quant aux positions dans la sexualité, soutenir ce qui du corps risque toujours de se dérober, interroger les diverses formes d'aliénation dont le sujet et son corps sont l'objet, et le rapport d'amour et de haine à l'endroit de ce que le corps révèle de l'intime. Il peut par ailleurs user des techniques afin de traiter l'effet de corps même au-delà du rapport à l'objet regard ou/et à l'objet voix, chercher à déconstruire les modes de représentation dont il a hérité pour imposer sa touche et lutter contre l'universalisation des modes de jouissance.

On retiendra de cette lecture la dimension assurément politique de l'ouvrage : loin de soutenir les discours qui pourraient laisser supposer que l'artiste se situe en dehors du champ social, hors-circuit, les contributeurs témoignent ensemble de ce que ses apports font toujours événement dans la Cité : des apports qui creusent la tentation des identifications en une puissance préalable et qui permettent aussi une logique d'ouverture dans une civilisation où certaines impasses sont connexes à la faillite des repères et à la promotion d'un discours capitaliste qui peut être étouffant.

L'Art n'est pas une simple discipline monolithique et l'on croiera au fil des pages des artistes aux profils variés, tantôt engagés dans une démarche très affirmée voire militante, tantôt marqués par la précarité de leurs assises symboliques, quelques fois ouverts aux innovations qu'offrent les progrès techniques (Orlan, Phia...), d'autres fois davantage en prise avec les matières dans leur *rudimentarité* même (Chaissac, Artaud, Bacon...) Les enjeux idéologiques de certains artistes se désaccordent des convictions ou des doutes des autres, nul ne trouvera de vérité dernière qui surmonterait les divisions subjectives. L'histoire intime croise l'histoire de l'art, les inventions héritées sont interrogées avec plus ou moins de radicalité, la modernité se dénude au-delà des semblants qui ont fait tenir le monde pendant plusieurs millénaires.

L'art touche-t-il par conséquent à un universel de la condition humaine ? L'ouvrage montre en tout cas comment l'artiste aborde le corps dans sa singularité. Le livre présente du *un par un* face à l'Art, du un par un aux prises avec l'Art, l'Autre de l'interprétation étant ainsi décomplété. Contre la pente à l'idéalisme totalitaire ou à la déchettisation, chaque texte est une invitation à s'interroger... Mais aussi à réinterroger notre monde dans lequel l'objet industrialisé, l'objet convenu, s'octroie de plus en plus de place, pour le meilleur parfois mais aussi pour le pire. L'ouvrage dans son intégralité met ainsi au jour, comme l'œuvre d'Art, une fissure dans le désir de représenter. C'est en cela qu'il peut soutenir le désir de s'appropriier son propre point de vue sur des œuvres variées, c'est en cela qu'il a valeur d'enseignement.